

LES JEUNES ET INTERNET

Représentations, usages
et appropriations

SYNTHÈSE INTERNATIONALE DE LA RECHERCHE

Evelyne Bévort et Isabelle Bréda (France)
Thierry De Smedt et Lysiane Romain (Belgique)

Octobre 2003

MINISTÈRE
de l'Éducation Nationale



CLEMI
Centre de Liaison
de l'enseignement et des
moyens d'information

Que sait-on précisément de la relation que les jeunes entretiennent avec Internet : comment voient-ils ce nouvel outil ? que savent-ils véritablement de lui ? quels usages en ont-ils, dans la famille, à l'école ? éprouvent-ils des difficultés, de la fascination face à Internet ? Les comportements et les représentations sont-ils identiques lorsque les jeunes sont familiers d'Internet et lorsqu'ils ne l'ont jamais utilisé ?

C'est pour apporter quelques éclairages sur ces questions qu'une recherche a été menée en 2000, conjointement dans sept pays - la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie, le Portugal, le Québec et la Suisse. Ce travail est destiné à approfondir la réflexion sur l'éducation aux médias, Internet inclus.

La période de référence (décembre 1999 - mai 2000) correspond, dans tous les pays participants, à un temps de mouvement, de construction, de mise en place. Les résultats apportés ici sont donc le reflet d'une situation qui s'est déjà modifiée. Ils fournissent aux parents, aux responsables éducatifs et aux enseignants des données quantitatives et qualitatives précises qui servent de base pour mieux appréhender les évolutions.

Ils permettront également d'identifier de nouvelles pistes pour l'éducation, en particulier sur le rôle de l'école et des familles et les méthodes d'apprentissage à mettre en œuvre pour accompagner les changements technologiques.

Il paraît aujourd'hui nécessaire d'envisager la poursuite de ce travail, de manière à analyser plus finement dans quelle mesure les changements technologiques récents modifient les représentations et les usages d'Internet chez les jeunes, et à quelles conditions ils favorisent son appropriation.

Conditions de la recherche

La recherche internationale *Les jeunes et Internet* a été menée durant l'année 1999-2000. Le travail a été conduit par des structures implantées aussi bien en éducation aux médias que dans la recherche :

- En Belgique : le groupe de recherche en médiation des savoirs, département de communication de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve,
- En Espagne : l'Universidad de Granada et l'Universidad de Huelva
- En France : le Clemi, centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information relevant du ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche,
- En Italie : l'Università cattolica del Sacro Cuore di Milano,
- Au Portugal : l'Universidade de Coimbra,
- Au Québec : l'Université de Sherbrooke et de l'Université de Montréal,
- En Suisse : le Centre d'éducation aux médias et aux technologies de l'information et de la communication (Cemtic).

Bien que le Cemtic nous ait accompagné tout au long du déroulement de l'enquête, sa fermeture en 2001 n'a pas permis à l'équipe de procéder au traitement des données. Avec regrets, nous ne pouvons donc pas tenir compte des résultats vaudois dans l'élaboration de cette synthèse internationale.

La recherche a été dirigée par les équipes québécoises. En effet, elle fait suite à une première étude menée en 1997-1998 sur *Les jeunes Québécois et Internet*¹ auprès des élèves 12-13 ans. Cette première étude a permis de préciser la problématique et de valider la démarche méthodologique à partir desquelles s'est constituée la recherche internationale.

1 - LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Internet est une évolution majeure dans l'histoire de la communication sociale. En quelques années, il est devenu un outil important d'information, de communication et de divertissement. Cependant, comme chaque fois qu'apparaît un nouveau média, Internet soulève de nombreuses questions, surtout lorsqu'il est utilisé par des jeunes. Ces questions relèvent souvent de deux visions opposées d'Internet, l'une euphorique (Internet va tout résoudre), l'autre catastrophique (Internet va tout gâcher). Face aux discours extrêmes, notre démarche a été celle d'une compréhension de la réalité, dans ses nuances et sa complexité.

Ce travail vise à mieux connaître, à travers des données précises, l'attitude des adolescents âgés de 12 à 18 ans vis à vis d'Internet, en ce début de 21^e siècle, et à disposer de données précises sur la relation qu'ils entretiennent avec ce nouveau média. Pour cela, nous avons pris en compte trois dimensions :

¹ PONS, C.-M., PIETTE, J., GIROUX, L. MILLERAND, F. (1999). *Les jeunes québécois et Internet*, Ministère de la Culture et des Communications, Gouvernement du Québec, 328 p. Une synthèse de ce rapport et des faits saillants est disponible sur le site *Web* du ministère à <http://www.mcc.gouv.qc.ca/pubprog/brodepli/faits-saillants.htm>

- Celle de la *représentation*, qui consiste à évaluer l'image que le jeune se fait d'Internet, qu'il soit ou non familier avec cette technologie ;
- Celle de l'*utilisation*, qui consiste à déterminer les conditions réelles d'utilisation par les jeunes à une période donnée ;
- Et celle de l'*appropriation*, qui cherche à préciser le degré et le type d'intégration d'Internet au sein des habitudes de vie et des pratiques quotidiennes des jeunes.

Pour cerner ces trois dimensions, nous avons étudié les interactions entre les jeunes et Internet à partir des principaux contextes où se développe leur activité informatique : principalement la maison et l'école. Ces lieux proposent en effet des conditions d'apprentissage et d'utilisation différentes ; étant en interaction permanente, ils permettent de déterminer globalement l'approche et la pratique d'Internet par les jeunes.

Les observations recueillies dans les six pays permettent de faire émerger des tendances et d'approfondir ainsi la réflexion sur l'éducation aux médias, Internet inclus. Les enseignants et les familles ont en effet besoin de mieux connaître les types de relations (représentations, usages et appropriations) que les jeunes entretiennent avec Internet, afin de leur proposer des démarches de découverte et d'apprentissage adaptées et de tirer parti des compétences acquises. C'est par une démarche de ce type que peut être menée une éducation au média Internet pertinente et de qualité.

2 - CONDITIONS D'EXPERIMENTATION

L'enquête "Internet et les jeunes" a été effectuée dans les institutions d'enseignement, entre novembre 1999 et mai 2000, auprès d'un échantillon total de 3326 jeunes (Suisse comprise).

Répartition de l'échantillon par pays

Belgique	Espagne	France	Italie	Portugal	Québec	Suisse	Total
343	574	524	438	477	576	394	3326

Répartition de la population étudiée

Répartition géographique	Répartition scolaire	
Ville A : ville moyenne / homogène / forte identité Ville B : grande ville / hétérogène / faible identité	Ecoles TICE : école avec implantation des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement Ecoles non-TICE : école sans implantation des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement	Cinq niveaux scolaires : élèves de 12-18 ans de l'enseignement secondaire, une classe de 20 élèves en moyenne par niveau

Le protocole d'expérimentation est commun aux différents pays. Il a été défini ainsi : pour chaque pays, l'enquête s'est effectuée dans deux villes distinctes, dans deux écoles par ville et, dans chacune des écoles, auprès des cinq niveaux du secondaire. La population moyenne par pays, dépendant des groupes-classes, s'est établie autour de ± 400 individus sondés (± 20 élèves/classe x 5 niveaux x 2 écoles x 2 villes).

- Les deux villes ont été sélectionnées selon les critères suivants : l'une devait correspondre à une ville moyenne, dont la population répond à une certaine homogénéité et à une identité culturelle forte ; l'autre devait correspondre au profil métropolitain d'une ville plus importante, dont la population est caractérisée par davantage d'hétérogénéité culturelle et sociale.

- Les deux écoles (ou écoles jumelées réunissant les cinq niveaux scolaires attendus) ont été sélectionnées en fonction de leur engagement dans l'implantation des nouvelles technologies dans leurs programmes : un premier profil retenu correspond à une école dont la réalité des nouvelles technologies est absente ou peu présente (« profil Non-TIC ») ; un second profil renvoie à une école technologiquement équipée et dont les nouvelles technologies (et Internet) sont pris en compte dans l'enseignement (« profil TIC »).

- Les élèves interrogés (entre 12 et 18 ans) se répartissent à raison d'une classe par niveau.

On définit généralement la période de l'adolescence entre deux limites d'âge : 12 et 18 ans. Entre ces deux pôles, l'adolescent vit des changements importants, tant sur le plan physique que psychologique ou social. Les plus jeunes, âgés de 12-13 ans, se situent dans une période de transition entre l'enfance et l'adolescence ; c'est généralement à ce moment-là qu'apparaissent les premiers signes de la maturation sexuelle, et c'est également une période de changement important dans la mesure où les jeunes passent du primaire au secondaire. Les plus vieux, âgés de 17-18 ans, sont au seuil du monde adulte, confrontés à la réalité du choix de carrière dont dépend leur orientation scolaire prochaine (décision de poursuivre ou non leur scolarisation et choix de l'orientation de cette poursuite).

Parmi les événements majeurs qui interviennent durant l'adolescence, il faut souligner l'évolution du processus de socialisation ; en effet, le jeune va chercher à être plus autonome vis-à-vis de sa famille et les pairs vont prendre une place considérable dans sa vie. Ainsi, on observe généralement chez les adolescents une préférence vis-à-vis des activités qui se font entre amis et une volonté de passer plus de temps à l'extérieur du milieu familial.

Dans le cadre de notre recherche, l'ensemble de ces facteurs a été pris en compte lors de l'interprétation des résultats. Il est important de retenir qu'on ne saurait généraliser les résultats concernant les adolescents aux autres tranches d'âge, qui se situent à des stades différents dans leur évolution psychologique et sociale.

3 - POINT DE VUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Le point de vue de la recherche est à la fois socio-pédagogique et méta-théorique :

- socio-pédagogique, parce que notre intention était de parvenir à comprendre le

rapport des jeunes à Internet. Nos observations n'ont pas porté seulement sur les pratiques d'usage des jeunes ou sur les effets (réels et présumés) d'Internet sur eux, mais aussi sur les complexes négociations qu'ils entretiennent les uns avec les autres ;

- méta-théorique, parce que nous avons cherché à mettre à distance la méthodologie pour produire une réflexion sur les outils et les modalités de monitoring du problème avec l'ambition de fournir un modèle d'analyse suffisamment fiable et, surtout, qui pourrait-être prolongé ultérieurement.

Nous avons choisi de travailler au niveau qualitatif. En effet :

- la recherche est à visée éducative. L'objectif n'est pas de construire une image précise et unique du jeune dans son rapport à Internet, mais de dessiner des profils possibles : l'important, en éducation, n'est pas d'avoir une représentation exacte des jeunes que l'on éduque (existe-elle?), mais des indications de tendances pour pouvoir penser à des stratégies d'intervention ;

- la recherche sociologique met de plus en plus en évidence l'utilité de passer d'un traitement purement statistique des données à leur prise en compte au niveau qualitatif. Les méthodologies ethnographiques (comme l'entrevue en profondeur et l'analyse des représentations) permettent ce passage.

La recherche à propos d'Internet ne peut qu'être qualitative, la vitesse d'évolution des situations et des comportements s'opposant au temps, très long, de la recherche. La recherche qualitative, plus suggestive que définitoire, peut seule produire des résultats en prise directe avec le déroulement des phénomènes.

Les données de l'enquête ont été recueillies selon deux modalités : le passage d'un questionnaire à l'ensemble de l'échantillon, puis des entretiens individuels avec un sous-échantillon. La dimension quantitative de l'analyse a permis de dresser un portrait des jeunes dans leur relation à Internet sur le plan statistique en termes d'accès, de fréquence d'utilisation, de types d'usage, de modes d'utilisation, d'opinions, etc.

La dimension qualitative de l'analyse a permis de croiser et de vérifier les données, d'approfondir la variété des usages et des représentations d'Internet chez les jeunes et de saisir de façon plus fine leurs modes d'appropriation.

Nous sommes conscients que l'évolution rapide des techniques et de leur implantation dans les écoles et les foyers rend rapidement caduque une évaluation chiffrée ; en revanche, le traitement qualitatif des perceptions et des utilisations d'Internet par les jeunes semblent de bons indicateurs de la réalité que nous voulons observer : celle d'un phénomène émergent qui, loin d'être passager, semble appelé à investir le paysage socioculturel de façon durable et déterminante.

Le questionnaire

Le questionnaire a été bâti en fonction des trois grandes dimensions du projet de recherche (représentation, utilisation, appropriation) et des trois contextes d'utilisation à l'étude (école, maison, ailleurs). Il aborde les dimensions telles que les représentations d'Internet chez les jeunes ; l'utilisation d'Internet à la maison et à l'école ; l'utilisation d'Internet par les jeunes et son intégration dans les pratiques déjà existantes. Il comporte également une série de questions visant à obtenir des renseignements sur le milieu familial du jeune (profession des parents, nombre de frères et sœurs, langue d'usage, etc.), l'équipement technologique au foyer

(présence ou non d'un ordinateur, d'un magnétoscope, du câble, etc.), sa pratique de l'ordinateur (le cas échéant), sa relation à la langue anglaise et ses pratiques médiatiques.

Le questionnaire était long : il regroupe une cinquantaine de questions. Compte tenu de l'âge des répondants et de leurs aptitudes en matière de compréhension écrite, les questions fermées ont été privilégiées. Trois questions ouvertes ont été analysées par certaines équipes, de manière autonome. Bien entendu, ce questionnaire ne recueille que ce que les jeunes déclarent.

Le questionnaire anonyme, identifié seulement par le prénom et la date de naissance de l'élève, a été distribué et rempli dans les classes entre novembre 1999 et janvier 2000. 3326 élèves y ont répondu pendant le temps scolaire, dans le cadre d'une heure de cours, après que l'un de leurs enseignants le leur ait présenté en insistant sur le fait que les résultats n'avaient aucune incidence de type scolaire. Le temps de réponse au questionnaire était d'environ une vingtaine de minutes.

Les résultats quantitatifs sont le fruit de traitements statistiques réalisés sur l'ensemble des données recueillies par les questionnaires. Les analyses ont été effectuées à partir des tableaux de fréquence et de croisement de variables pour lesquels le test du Chi2 a été calculé systématiquement.

Les entretiens

Les données quantitatives ont été complétées par des entretiens en profondeur auprès de sous-échantillons de la population à l'étude (environ 150 entretiens), selon un protocole commun à l'ensemble des pays afin d'homogénéiser les données recueillies.

Ces sous-échantillons ont été constitués à partir de trois des cinq niveaux initiaux (les niveaux 1, 3 et 5, le niveau 1 correspondant aux élèves les plus jeunes). C'est à partir des données obtenues par le questionnaire que la sélection a été opérée à l'intérieur de ces niveaux : 24 élèves ont été sélectionnés dans chaque pays, en fonction de leur relation à Internet, selon quatre catégories :

1. usager régulier d'Internet disposant d'un branchement à la maison,
2. usager régulier ne disposant pas de branchement à la maison,
3. usager faible,
4. usager nul.

Un jeune est considéré *usager régulier* quand il déclare utiliser assez souvent ou très souvent Internet (plusieurs fois par semaine) ; un *usager faible* renvoie à un usage déclaré comme une fois ou deux (ou à l'occasion) ; un *usager nul* désigne un jeune ayant déclaré n'avoir jamais utilisé lui-même Internet². Dans la mesure où l'intérêt de la recherche porte sur la représentation, l'usage et l'appropriation, nous avons privilégié les usagers réguliers afin qu'ils puissent rendre compte de leur pratique d'Internet, particulièrement à la maison, puisque c'est là qu'ont lieu les pratiques les plus approfondies.

L'objectif poursuivi était de compléter et d'affiner l'information relevée dans le questionnaire. Il s'agissait aussi, par le biais de ces entretiens, de dresser un état

² Plus précisément, ces catégories ont été distinguées à partir des réponses au questionnaire : usager régulier maison = réponse 3 OU 4 à la question 4, ET réponse 3 OU 4 à la question 18 ; usager régulier non-maison = réponse 3 OU 4 à la question 4, ET réponse 1 OU 2 à la question 18 ; usager faible = réponse 1 OU 2 à la question 4 ; usager nul = réponse 1 OU 2 à la question 1.

des lieux des usages d'Internet par les jeunes à partir des dimensions de représentation, d'utilisation et d'appropriation, de même qu'en fonction des lieux d'usage (école, maison, autre).

4 - LES RAPPORTS NATIONAUX

C'est sur ce protocole commun que chaque pays participant a mené sa propre enquête et produit un rapport national (à l'exception de le Suisse), à partir desquels est constituée la présente synthèse internationale. Chacun de ces rapports a été rendu public. Ils peuvent être consultés aux adresses suivantes :

- BELGIQUE

DE SMEDT Thierry, ROMAIN Lysiane. *Internet et les jeunes*, Préface Yves Thiran, Média-Animation, col. Apprendre les médias, 140 pages, Bruxelles, 2002.

- ESPAGNE

SANCHEZ Mariano, AGUADED José Ignacio. *Los jovens e Internet. Utilizacion, representacion y apropiacion de Internet por los jovenes de 12 y 17 anos*. Grupo Comunicar. 2001. En ligne : www2.uhu.es/comunicar/biblioteca/libros/03.htm

- FRANCE

BEVORT Evelyne, BRÉDA Isabelle. *Les jeunes et Internet. Représentations, usage et appropriations*. Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi), Paris, 2001. En ligne : www.clemi.org

- ITALIE

RIVOLTELLA Pier Cesare. *I rag@zzi del Web*. V&P Universita, Milano, 2001. En ligne : www.vitaepensiero.it

- PORTUGAL

ABRANTES José Carlos. *Os Jovens e a Internet : Representações, utilização e apropriação*. Centro de Investigação Media e Jornalismo, Lisboa, 2002. En ligne : www.cimj.org

- QUÉBEC

PIETTE Jacques, PONS Christian-Marie, GIROUX Luc. *Les jeunes et Internet (représentation, utilisation et appropriation)*. Ministère de la Culture et des Communications, Gouvernement du Québec, 2001. En ligne : www.mcc.gouv.qc.ca/publications/brodepli/quebecois-internet.htm

Les représentations : quelle image les jeunes se font-ils d'Internet ?

1 - DES PERCEPTIONS MODEREES

1.1 - Engouement sans fascination

Dans tous les pays concernés par l'enquête, les adolescents qualifient très majoritairement Internet de « révolutionnaire ». Mais il s'agit pour eux plutôt d'une évolution radicale que d'une véritable révolution. Loin des discours encore de mise, souvent excessifs tant dans le panégyrique que dans l'anathème, les jeunes, autant dans la perception qu'ils ont d'Internet que dans l'usage qu'ils en ont, témoignent d'une modération qui s'accorde assez logiquement avec l'impression partagée qu'Internet, quoique reconnu technologiquement comme « révolutionnaire », s'intègre facilement au quotidien, sans perturbation majeure.

Portugal, Ricardo, niveau 1, utilisateur régulier, domicile

« Internet est révolutionnaire parce qu'il permet de voir des informations de toutes sortes et parce qu'il permet aussi d'envoyer des données d'un coin à l'autre. Avant Internet, on ne pouvait pas échanger un logiciel par téléphone. »

Belgique, Tiffany, niveau 3, utilisateur régulier, domicile

Tiffany adhère à l'idée qu'Internet est révolutionnaire au sens où c'est nouveau. Cependant, elle y voit davantage une évolution qu'une révolution. D'après elle, *« cela va se passer petit à petit, et il faut encore du temps pour qu'Internet se banalise. »*

1.2 - Un outil « extraordinaire », mais pas une panacée

La très grande majorité des jeunes ont une perception extrêmement positive d'Internet ; ils le voient comme un outil pleinement utile et souhaitent sa généralisation : ceux qui y ont accès n'envisagent pas de s'en passer ; ceux qui n'en disposent pas aspirent à pouvoir en disposer un jour.

Au Québec, la perception d'Internet est à ce point positive qu'il n'est pas exagéré de parler de « l'aura Internet » pour résumer l'attrait qu'exerce sur eux ce nouveau média. Même chez ceux qui se disent, au départ, peu attirés par les nouvelles technologies et le monde des ordinateurs, Internet jouit d'un statut particulier. En raison de sa convivialité et de sa polyvalence, il peut répondre aux besoins et aux goûts de chacun. Il n'est donc pas surprenant que ce soit sur le mode du superlatif, et avec beaucoup d'enthousiasme, que la très grande majorité des jeunes Québécois parlent de possibilités quasi illimitées qu'offre Internet, selon eux.

Jugement majoritairement favorable et enthousiaste donc, mais non absolu ; loin d'être une panacée, Internet possède aussi ses limites aux yeux des adolescents. En France où la communication apparaît aux jeunes comme l'aspect le plus révolutionnaire d'Internet, certains, plus souvent les filles, émettent des réserves et lui reprochent l'anonymat et la dépersonnalisation.

France, Jacotte, niveau 5, utilisatrice régulière, domicile

Internet est révolutionnaire parce que *« ça permet de communiquer avec des personnes qui ne seraient jamais en contact »*. Mais il est arrivé à Jacotte de communiquer par Chat ou dans des forums, et elle trouve ça *« un peu vide »*.

« J'ai des amis qui se sont rencontrés sur Internet, ça marche bien sûr, mais c'est pas mon truc. Je préfère voir les gens en face de moi pour leur parler. »

Au Portugal, certains jeunes s'attardent sur les inconvénients liés à leur enthousiasme :

Portugal, Rogério, niveau 5, utilisateur régulier, hors domicile
Selon Rogério, le Web est une bonne chose. Mais s'il devait lui attribuer une note, ce serait 8/10, et non 9 ou 10 : *« Rien n'est parfait, explique-t-il. Une fois qu'on a essayé, on ne veut plus rien d'autre ».*

1.3 - Le poids des discours sociaux dans les représentations

L'équipe italienne a identifié un phénomène qui a été observé dans plusieurs autres pays européens (la France, la Belgique, par exemple) : l'image que les jeunes se font d'Internet semble étroitement liée aux discours sociaux véhiculés par les médias, les parents et les pairs. Ainsi, les médias et les proches participent activement à la construction des représentations des jeunes, particulièrement quand leur pratique d'Internet est limitée. Plus l'usage devient fort et habituel, plus la force de ces représentations sociales et médiatiques se réduit.

Portugal, Gertrudes, niveau 1, utilisatrice occasionnelle
Gertrudes a une connaissance très partielle d'Internet, mais elle donne la note de 10/10. Cette appréciation vient de l'opinion de ses amis, qui lui disent que *« Internet, c'est bien ».*

France, Steve, niveau 1, utilisateur régulier, domicile
« J'ai entendu parler des sites de pédophilie à la télévision. Il y a aussi des sites néo-nazis. C'est pour rapporter de l'argent. C'est impossible à interdire. Si on en arrête un, le lendemain, y'en a dix autres. »

De ce constat découlent trois conséquences :

- la première, très importante, est la considération de la dimension sociale et négociable de la circulation des technologies : il n'existe pas de relation entre les individus et la technologie sans référence au milieu social ;
- deuxièmement, au niveau de l'éducation, il est important de ne pas travailler seulement avec les jeunes pour les protéger ou pour leur donner des outils d'interaction critique avec les médias, il faut aussi considérer le milieu culturel dans lequel ils vivent ;
- les réseaux sociaux ne sont pas moins importants que les réseaux télématiques. Il n'y a pas de communautés virtuelles, mais toujours des communautés tout à fait réelles, c'est-à-dire que les contextes sont très importants pour évaluer correctement le rapport entre les jeunes et les médias.

2 - INTERNET POUR SE DIVERTIR ET POUR COMMUNIQUER

2.1 - Un moment de détente avant tout

Les jeunes considèrent Internet avant tout comme un instrument de divertissement, même s'ils en reconnaissent l'intérêt pour apprendre ou pour exercer une profession. Cette perception se retrouve dans tous les pays. Elle recouvre autant une réelle

pratique du loisir (celle du jeu ou du *chat*, par exemple) que celle d'activités plus complexes telles que la recherche d'informations, la rédaction de courriers électroniques... mais qu'Internet permet d'aborder de façon détendue. Si Internet apparaît comme un divertissement, c'est autant par ce qu'on peut y faire que par la manière plaisante de le faire ; voilà un des grands attraits d'Internet.

Belgique, Bryan, niveau 1, utilisateur régulier, hors domicile
Pour Bryan, Internet est « *quelque chose de cool, d'amusant* ». ce qui l'intéresse, ce sont les jeux et les images. Ce qui rend également Internet divertissant, c'est la possibilité de jouer avec quelqu'un qui est physiquement éloigné. Bref, pour Bryan, Internet sert surtout à s'amuser.

2.2 - Un outil au service de leur envie de communiquer

Par sa rapidité, sa facilité, les possibilités d'aller à la rencontre de l'inconnu, la communication apparaît aux jeunes comme l'aspect le plus séduisant d'Internet. Parmi la diversité des actions possibles, la dimension communicative tient une place considérable dans la perception que ces jeunes ont du réseau, même si l'utilisation qu'ils en font reste souvent bien en deçà de ce qu'ils imaginent.

Portugal, Rogério, niveaux 5, utilisateur régulier, hors domicile
“Avec Internet, communiquer est devenu plus facile. Maintenant, nous pouvons parler à n'importe qui, dans tous les coins de la planète, à toutes les heures du jour. Nous pouvons aussi avoir des nouvelles et devenir informés tout le temps.”

3 - LA FIABILITE DE L'INFORMATION

3.1 - Le réseau est immense et infini

Les jeunes sont souvent convaincus qu'Internet recèle énormément de savoirs et d'informations — il faut toutefois savoir chercher. Ils comparent volontiers le Net à une mégabibliothèque, une encyclopédie sans limites et en constante expansion.

Belgique, Guillaume, niveau 3, utilisateur faible, hors domicile.
Pour Guillaume, le plus intéressant est la rapidité et la facilité de l'information. Sur Internet, « *on peut aller partout et on peut tout savoir.* »

3.2 - Une information fiable... autant que dans les autres médias

Les jeunes interrogés ont un *a priori* favorable vis à vis des contenus d'Internet et sont près des deux-tiers à faire confiance aux informations qui circulent sur le réseau (les trois-quarts des Portugais). Pourtant, ils ne leur font pas une confiance aveugle et sont à peu près aussi nombreux à juger nécessaire un contrôle des sites. La plupart d'entre eux ont entendu parler de « dangers » liés à Internet, mais plus rares sont ceux qui y ont été confrontés directement. Le plus souvent, leur perception d'un danger provient des discours médiatiques et parentaux et la crainte qu'ils éprouvent est d'autant plus grande qu'ils connaissent mal Internet : moins les jeunes l'utilisent et moins ils lui font confiance.

Portugal, Lucia, niveau 3, non utilisatrice
Lucia n'a jamais utilisé Internet et n'a jamais vu quelqu'un l'utiliser. Mais ses

soeurs, qui vivent dans un autre pays européen, ont accès au Web. C'est en pensant à elles, qu'elle défend un contrôle des contenus dangereux.

Belgique, Charlotte, niveau 3, utilisatrice régulière, domicile.

Charlotte ne perçoit aucun danger dans Internet. Lorsqu'on la questionne en mentionnant, par exemple, les sites douteux, elle dit qu'on exagère l'ampleur de ce danger. Selon elle, les gens ne sont pas vraiment amenés à s'intéresser à ce genre de sites.

Les jeunes n'interrogent pas spontanément la crédibilité et la fiabilité de l'information ; pour eux, la question ne se pose pas plus pour Internet que pour les autres médias (le livre, la presse, la télévision...), exception faite des pages personnelles, lieu d'expression et d'opinions individuelles, dont ils reconnaissent la nature subjective. Pour le reste, ils s'en remettent au « bon sens ».

Si les jeunes ne se posent pas spontanément cette question, le fait d'en parler avec eux en entretien, les conduit à se poser des questions, à douter, à hiérarchiser :

Portugal, Susana, niveau 5

« Tout dépend de la source de l'information : je donne une plus grande crédibilité à des pages de musées, d'écoles, de journaux. »

Portugal, Joaquim, niveau 3

« J'ai une certaine méfiance par rapport aux informations d'Internet : n'importe qui peut mettre de l'information et il n'y a pas de contrôle sur la rigueur des informations. Il y a des sites auxquels je fais plus confiance, par exemples MTV et CNN. »

France, Claire, niveau 5, utilisatrice régulière, domicile

« Pour la liberté d'expression aussi, c'est révolutionnaire, mais il faut garder un œil critique car certains peuvent écrire n'importe quoi. Dans les régimes totalitaires, Internet c'est une bouffée d'oxygène grâce à la communication qu'il permet. »

Il arrive même que les sites d'entreprises soient mis en question :

Portugal, Joana, niveau 3

Interrogée sur la fiabilité de l'information véhiculée par MTV, Joana répond par un silence, suivi d'un « peut-être ». Elle ajoute : *« Ce n'est pas que MTV divulgue des mensonges, mais il y a la possibilité d'une erreur ou même de quelque chose qui lui soit plutôt favorable. »*

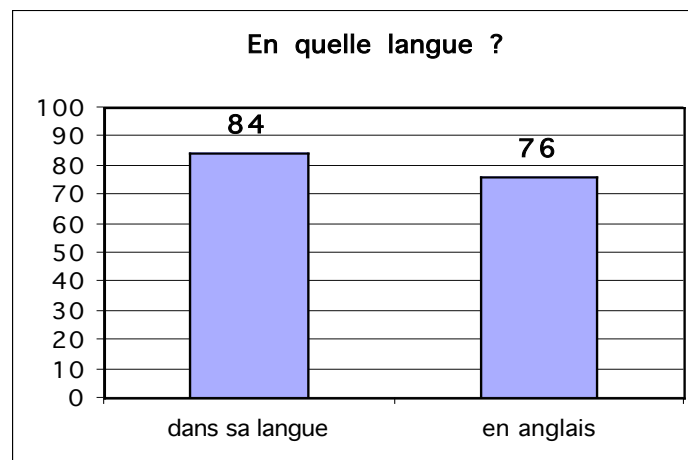
Mais lorsqu'on leur donne des exemples de dangers et qu'on les pousse dans leur réflexion, ils admettent volontiers qu'il faudrait non pas interdire les sites, mais plutôt informer les jeunes (toujours les plus jeunes qu'eux), en évitant de mettre tous les "risques" sur le même niveau : en France et au Portugal, par exemple, les jeunes considèrent comme moins préoccupante la présence de sites pornographiques ou pédophiles que celle de sites racistes.

France, Cécile, niveau 5, utilisatrice faible, hors domicile

Quand on interroge Cécile sur la fiabilité des sites, elle s'interroge avec nous :

« Peut-être que tout n'est pas accepté ? Je ne sais pas... Il n'y a pas un système de contrôle qui empêche... Il n'y a pas ? Il faudrait peut-être, alors... Il faudrait réguler, ne serait-ce que pour les informations scolaires, documentaires, pour qu'il n'y ait pas n'importe quoi ». A la fin de l'entretien, elle revient sur le sujet, estimant qu'il faudrait préserver la liberté de chacun de raconter sa vie sur un site, mais contrôler les fausses informations. Cécile est embarrassée pour savoir comment contrôler ce qui est faux et pense qu'il faudrait avoir recours à des spécialistes de tous les domaines et demander l'avis de plusieurs personnes. Quant au contrôle sur les sites pornographiques et les sites racistes, elle ne les met pas sur le même plan : « les sites porno, ils font ce qu'ils veulent ; mais racistes, il faudrait limiter parce que ça va à l'encontre des droits de l'homme ».

3.3 - Chacun surfe plutôt dans sa langue



L'anglais prédomine sur le Web ? Ce n'est pas vraiment un problème pour les jeunes. Le plus souvent, ils estiment qu'il y a assez de sites dans les différentes langues pour ne pas se sentir « à l'étranger » sur le réseau, pour ne pas voir sa langue maternelle menacée. La connaissance de l'anglais leur semble souhaitable, mais pas essentielle ; ils ne semblent pas freinés dans leur navigation et n'hésitent pas à visiter des sites anglophones. L'anglais est considéré comme un outil utile pour naviguer, pour se servir d'Internet ; mais les contenus qu'on y cherche ou qu'on produit - en particulier sur les *chat* - se rencontrent aussi dans la langue de chacun. Au Portugal, quelques jeunes sont néanmoins très sensibles à l'idée que des sites en portugais puissent se développer.

Contrairement aux médias traditionnels (la presse, la radio, la télévision), Internet permet un « libre-échange » des langues : la question de savoir en quelle langue on navigue ne se poserait pas.

Belgique, Cassandra, niveau 5, utilisatrice régulière, domicile

Pour Cassandra, l'expansion de l'anglais n'est pas problématique. Elle reste limitée et permet malgré tout à chaque pays de faire connaître sa culture.

4 - INTERNET, UN COMPLEMENT PLUS QU'UN CONCURRENT

4.1 - Le commerce en ligne ? Sans doute, mais pas pour eux

Les adolescents expriment beaucoup de méfiance et de réticence face au commerce électronique. Et même s'ils partagent l'idée que cette fonction commerciale est appelée à se développer, en particulier pour ceux qui ont des difficultés à se déplacer, très peu sont prêts actuellement à faire confiance à ce type de transaction financière, ou à abandonner leurs sorties dans les magasins avec les amis ou certains membres de leur famille. Ils sont ainsi peu nombreux à activer les encarts publicitaires sur les sites Web.

Belgique, Cassandra, niveau 5, utilisatrice régulière, domicile

Pour Cassandra, les effets d'Internet seront limités. Le commerce « réel » restera à côté du commerce électronique.

4.2 - L'école irremplaçable

Dans aucun des pays concernés Internet n'est perçu comme une alternative possible à l'école. Sept jeunes sur dix, et particulièrement les filles, se prononcent contre l'idée qu'Internet pourrait remplacer l'école. Comme pour le commerce électronique, les jeunes ne sont pas prêts à renoncer à la dimension sociale de l'école.

Ce qui ne signifie pas, comme on le verra plus loin, qu'Internet soit incompatible avec l'activité scolaire. Au Portugal par exemple, certains s'interrogent sur la manière dont Internet va modifier l'école.

Portugal, Lucília, niveau 5

Lucília a le sentiment que l'école, telle qu'on la connaît aujourd'hui, n'a pas d'avenir. Elle explique : *“Au moment où on aura Internet dans tous les foyers, et comme on pourra voir les autres, les conditions seront là pour ne pas aller si souvent à l'école.”* Mais l'idée semble ne pas trop lui plaire, parce qu'un tel scénario lui ferait ne plus rencontrer les enseignants et ses camarades.

4.3 - La télé préservée

Internet pourrait-il remplacer la télévision ? La réponse est non pour six jeunes sur dix en moyenne. Non pour 69% des Québécois, non pour seulement 46% des Espagnols. Il est possible que cet écart soit lié au fait que les Québécois sont tous des utilisateurs alors qu'à peine 4 Andalous interrogés sur 10 ont déjà utilisé Internet. Les non-utilisateurs pensent que l'attrait d'Internet pourrait faire passer la télévision au second plan. Les données concernant l'usage d'Internet confirment qu'un jeune utilisateur sur trois déclare regarder moins souvent la télévision, quelque soit le pays concerné.

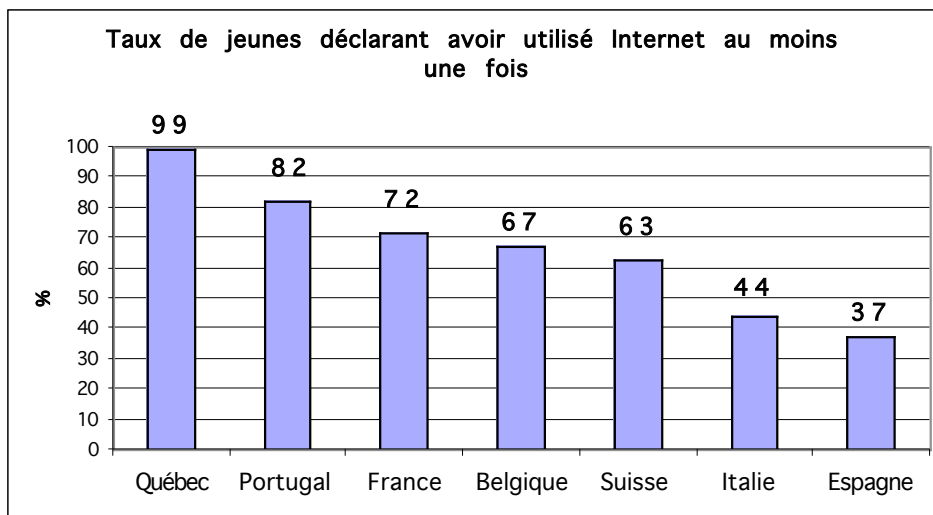
Belgique, Jean, niveau 1, utilisateur faible.

La différence que Jean perçoit entre la télévision et Internet, c'est la possibilité de choisir son programme. C'est la raison pour laquelle il préfère Internet. Il déclare cependant que la télé va continuer à exister ! Les activités et consommations médiatiques de Jean n'ont pas changé.

L'utilisation : quelles pratiques les jeunes déclarent-ils ?

1 - LA VARIATION DES PRATIQUES

1.1 - Un écart important dans les taux d'utilisation des différents pays



Globalement, il semble que l'écart le plus significatif entre les populations étudiées se situe entre le Québec d'un côté et les 5 pays européens de l'autre, et concerne le nombre de jeunes se déclarant utilisateurs d'Internet : si 99% des Québécois déclarent avoir déjà utilisé Internet au moins une fois, les jeunes européens ne sont que 71% en moyenne, avec des disparités importantes allant de 82% pour les Portugais à 37% pour les Andalous. L'analyse des usages déclarés d'Internet, et à plus forte raison de son appropriation, ne concerne donc qu'un nombre parfois limité de jeunes.

Il convient de rappeler ici que ces chiffres se rapportent à l'année 2000, et qu'aujourd'hui, les disparités pourraient être moins marquées.

Cet écart conduit toutefois à s'interroger sur la manière dont se sont construites les représentations que ces jeunes ont d'Internet. On peut penser qu'au Québec, c'est plutôt à travers ce qu'ils ont expérimenté que s'est forgée leur représentation du réseau, alors que dans les pays européens, les discours médiatiques ou relationnels semblent jouer un rôle important.

1.2 - Derrière la complexité des chiffres, des différences nationales ?

Lorsqu'on demande aux jeunes ce qu'ils font sur Internet, ils parlent d'abord de recherches d'informations, pour leur intérêt personnel ou pour des travaux scolaires. La communication et le divertissement viennent en second lieu.

Si les jeunes disent en majorité voir dans Internet une possibilité infinie de communication et de divertissement, ils semblent davantage l'utiliser pour des activités de recherche.

Voici comment se présentent les déclarations d'usage, pays par pays.

	global	Québec	Belgique	Suisse	France	Portugal	Espagne	Italie
visite de sites	91	93	89	89	90	93	83	98
utilisation d'outils de recherche	91	97	89	85	85	92	84	87
recherche d'infos pour intérêt personnel	89	87	93	84	86	94	88	98
recherche d'images	87	90	83	88	81	87	87	89
recherche d'infos pour travaux scolaires	74	84	78	67	63	81	44	65
écoute de musique/vidéo	73	76	79	71	72	65	72	80
envoi d'e-mail	72	72	76	72	71	69	69	77
communication en direct (chat)	68	69	68	60	56	82	85	52
téléchargement	47	50	33	40	46	45	51	55
jeux en réseau	31	34	21	30	34	23	50	26
envoi de commentaires sur des sites	30	27	29	27	29	35	40	35
réponse à des sondages	26	28	19	29	18	30	24	32
participation groupes de discussion	25	17	35	31	32	24	29	22
création de page web	25	34	15	27	19	11	28	24
clic sur messages publicitaires	21	15	25	26	26	19	31	22
commande ou achat de produits	11	8	14	17	9	13	16	10

Le Québec se manifeste par quelques différences notables, dues sans doute à un usage plus ancien et plus fréquent d'Internet : celui, plus important qu'ailleurs, des outils de recherche et d'Internet pour les travaux scolaires. Il convient cependant de se méfier des chiffres résultant de moyennes. Ceux-ci cachent probablement de fortes différences individuelles. Cette observation confirme cependant l'importance d'une appropriation ludique d'Internet, progressant ensuite vers des usages plus « sérieux », ce qui apparaît au Québec. Pour le reste, ce que montre principalement ce tableau, c'est l'absence de grosses différences nationales. On peut même penser que celles qui se présentent ici résultent de la petite taille des échantillons et de leur manque de représentativité.

1.3 - La pratique diffère suivant l'âge et le sexe ; elle évolue surtout avec la connaissance d'Internet

Filles et garçons ont beaucoup de pratiques identiques : les unes et les autres sont très nombreuses à déclarer visiter des sites Internet (91%), utiliser les outils de recherche (91%), chercher des images (87%), envoyer du courrier électronique ((72%), et peu nombreuses à laisser des commentaires sur les sites visités (30%), répondre à des sondages ou à des questionnaires (26%), créer des pages Web (25%), participer à des groupes de discussion (25%), cliquer sur des messages publicitaires (21%), commander des produits (11%). Cependant, les filles ont une prédilection plus marquée que les garçons pour le *chat*, et les garçons pour le téléchargement de musique et d'extraits vidéo.

Au Québec, les plus jeunes garçons jouent et téléchargent des jeux ; les plus vieux se consacrent davantage à la visite de sites et à la recherche d'informations... Ces différences ont toutefois tendance à s'estomper avec le temps et la pratique régulière d'Internet. On y retrouve plutôt une variété d'usages de plus en plus individuels et personnalisés.

1.4 - Différents profils d'utilisateurs

A travers les réponses des jeunes et l'analyse qu'en ont fait certaines équipes de recherche, il ressort quelques grands profils d'utilisateurs.

Ainsi l'équipe italienne a mis en évidence deux modèles dominants, qui montrent que les nouveaux médias et les nouvelles pratiques de lecture ne détruisent pas les plus anciennes, mais s'ajoutent et les modifient. D'un côté, certains jeunes qui reproduisent des comportements de consommation typiques de la lecture et de la culture du livre : ils ressentent le besoin d'imprimer les pages Web qu'ils ont trouvées, vont sur Internet comment ils iraient à la bibliothèque, disent préférer faire une recherche en bibliothèque parce que le bibliothécaire peut te donner des conseils et t'aider dans le choix des livres... De l'autre côté, d'autres jeunes qui reproduisent des comportements de consommation typiques de la télévision : ils visitent leur sites préférés comment s'ils consultaient les programmes des chaînes télévisuelles, entretiennent avec eux une relation de fidélité qui oppose à l'idée d'une navigation anarchique celle d'une navigation guidée par le besoin réel.

En France, l'enquête fait émerger deux grands groupes aux représentations et aux pratiques distinctes :

- d'un côté les usagers faibles ou nuls, les plus jeunes (moins de 15 ans) et plutôt les filles,

- de l'autre côté, les grands usagers, les plus âgés (15-17 ans) et plutôt les garçons.

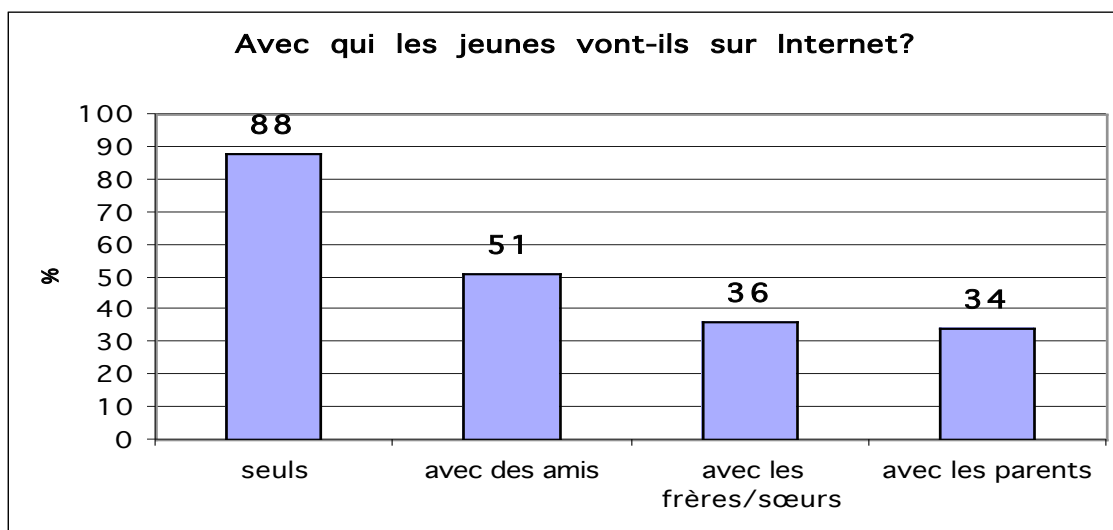
Les jeunes du premier groupe ont découvert Internet récemment, à la maison ou à l'école, et l'utilisent peu. Leur pratique prend place essentiellement dans le cadre familial, et ressemble souvent à une balade sur le Web dépourvue d'objectifs très précis. Internet est pour eux un objet passionnant aux possibilités multiples, qui reste un peu mystérieux dans son fonctionnement. C'est dans ce groupe que se manifestent le plus souvent des réserves, parfois de l'inquiétude, devant un phénomène qu'ils ne maîtrisent pas, dont ils ont des échos parfois négatifs et dont ils mesurent mal l'incidence sur la vie quotidienne dans les années à venir.

Les jeunes du deuxième groupe, en particulier les plus de 15 ans, ont découvert Internet il y a un an et plus, plutôt chez des amis. Ils se caractérisent avant tout par la multiplicité de leurs activités sur Internet : ils pratiquent aussi bien le Web que le *chat*, consultent, impriment, téléchargent, communiquent en fonction de leurs besoins et de leurs envies du moment, sont seuls ou avec des amis selon l'activité qu'ils pratiquent... Pour eux, Internet est à la fois un outil très utile, une source de loisir, une mine d'informations, un moyen de s'ouvrir sur le monde. C'est dans ce groupe que l'on trouve le plus de jeunes portant les jugements les plus positifs et les plus affirmés sur Internet – ils le trouvent révolutionnaire, facile, fiable, indispensable – et réfutant le plus fort les arguments évoquant les dangers d'Internet.

Au Portugal, les tendances sont les mêmes : les garçons utilisent Internet plus que les filles (89%-81%) et son usage fréquent modifie et améliore les pratiques.

2 - LE CONTEXTE DES PRATIQUES

2.1 - Une pratique plutôt individuelle, mais pas solitaire



Les jeunes déclarent massivement (88%) être seuls face à l'écran. Au Québec tout particulièrement, les parents sont très rarement conviés, les frères, sœurs ou amis sont tolérés comme une faveur qui leur serait accordée. Mais la pratique solitaire n'implique pas la solitude ni l'impression d'isolement.

Elle n'est pas non plus une pratique exclusive : un jeune sur deux déclare également aller sur Internet avec des amis.

En France, les jeunes vont fréquemment seuls sur Internet, en particulier les grands utilisateurs qui, tous, le pratiquent seuls à un moment ou à un autre. Mais cette pratique en solitaire n'est jamais exclusive d'une pratique accompagnée : un petit utilisateur sur quatre n'est jamais seul face à son écran et plus des trois quarts des gros utilisateurs déclarent aller aussi sur Internet avec des amis. On ne peut donc pas dire que la pratique d'Internet couperait les jeunes de leur environnement amical et familial, elle est très loin d'apparaître comme une activité exclusivement solitaire. Les partenaires privilégiés des jeunes Français diffèrent selon leur degré de pratique : les petits utilisateurs choisissent de préférence leur entourage familial, les utilisateurs plus confirmés s'associent à leurs amis, qui prennent une place de plus en plus importante avec l'augmentation de la pratique. Au total, ce qui est marquant en France, c'est que plus on utilise Internet et plus on multiplie les cas de figure.

France, Nicolas, niveau 5, utilisateur régulier, hors domicile

Nicolas veut être seul pour ses recherches personnelles, mais il préfère être à plusieurs pour tout le reste. Par exemple, quand il est chez des amis, il regarde avec eux des bandes annonces de films, écoute de la musique en chargeant des fichiers MP3 ; à l'occasion il grave des cédéroms.

2.2 - Un contrôle parental peu perçu par les jeunes

D'après ces jeunes, une fois prise la décision d'accepter le branchement, les parents interviennent peu sur l'usage que font leurs enfants d'Internet. En France, c'est le temps passé sur Internet que semblent contrôler les parents (mais un parent sur deux seulement) pour des raisons de coût, plutôt que les sites visités ou, encore

moins, les activités d'ordre communicationnel.

Il serait intéressant de mesurer aujourd'hui dans quelle mesure l'opinion des jeunes sur cette question s'est modifiée. Le net accroissement de l'équipement des foyers en accès à Internet, les modifications de tarification liées aux nouveaux supports, et les campagnes d'information menées auprès des parents français pourraient avoir profondément modifié la perception des jeunes sur les questions de contrôle parental.

2.3 - On échange surtout entre pairs à propos d'Internet, on en discute peu avec les parents

Les discussions sur Internet se développent majoritairement entre pairs aux dépens des relations "intergénérationnelles". En Belgique, la discussion avec les parents semble fortement liée à la culture familiale : les milieux familiaux soucieux d'éducation valorisent le débat à propos d'Internet et donnent aux jeunes des occasions de partager les opinions. Au contraire, les milieux socio-économiques modestes sont aussi ceux où les échanges et les débats sur Internet sont les moins fréquents et les moins valorisés.

Fait remarquable, c'est l'usage d'Internet qui en provoque l'apprentissage. L'enquête confirme cette réalité en apportant un certain éclairage sur le processus à l'œuvre. Pour beaucoup de jeunes, les entretiens révèlent le rôle important joué par les pairs. Il s'agit d'un apprentissage par identification. " Mon ami me raconte ce qu'il fait et je le fais aussi", tel pourrait être le paradigme de l'apprentissage d'Internet. L'identification au camarade semble pousser le jeune à tenter ses expériences et, finalement, à les réussir. Cette logique se confirme lorsque, parfois, un jeune s'attribue des pratiques qu'il se révèle ensuite incapable de décrire dans le détail, lorsque l'entretien se poursuit. Il apparaît alors que sa déclaration décrivait la pratique d'un de ses proches, qu'il s'attribue par identification. Et c'est la même identification qui semble en œuvre lorsque, à son tour, le jeune passera réellement à une pratique qu'il s'attribuait jusqu'alors par indifférenciation vis-à-vis de ses pairs.

3 - LA REALITE DES PRATIQUES

3.1 - Une utilisation modérée et raisonnable

Y compris au Québec où les jeunes utilisent plus nombreux et plus fréquemment Internet, les usages excessifs restent l'exception, et l'effet de dépendance infime. La grande majorité des adolescents a une utilisation modérée et raisonnable d'Internet. En outre, cette modération semble croître avec l'usage. Les jeunes français, par exemple, déclarent utiliser Internet un peu moins longtemps lorsqu'ils disposent d'un accès chez eux depuis plus d'un an. En entretien, ils expliquent qu'ils l'utilisent de manière plus raisonnée, souvent pour répondre à un besoin précis, et non plus pour explorer le réseau et ses potentialités. Ce seraient donc bien les jeunes qui s'approprient Internet et non Internet qui s'emparerait des jeunes.

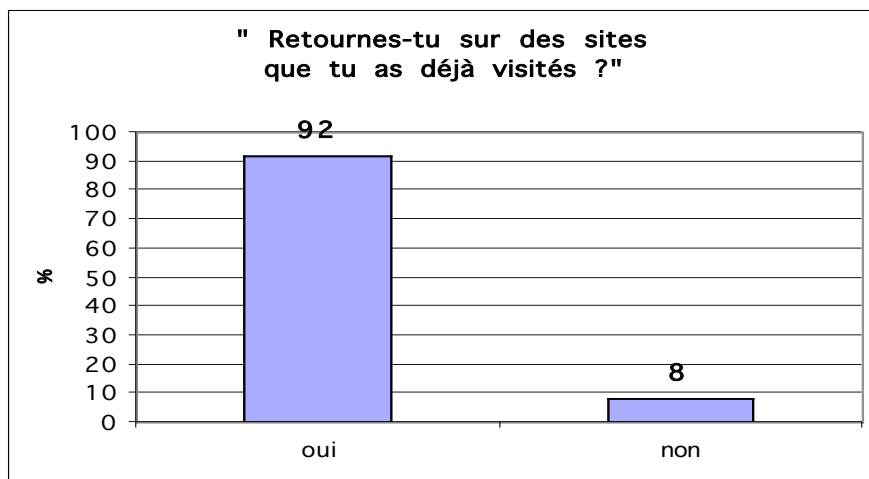
Portugal, Roberta, niveau 1

Depuis son premier contact avec le Net jusqu'à aujourd'hui, beaucoup de choses ont changé. Roberta navigue peu, mais avec plus d'efficacité : "*Je fais des recherches avec plus de facilité*", dit-elle.

France, Jacotte, niveau 5, utilisatrice régulière, domicile

Jacotte explique comment elle a commencé. Elle disposait chez elle d'un abonnement de 3 heures par mois : « *Au début, on utilisait une heure, une heure et demie, surtout ma mère pour les e-mail. Quand j'ai vraiment découvert, c'était 9 heures, 10 heures... On est passé à un abonnement illimité.* » Ensuite, sa consommation a un peu baissé, elle dit aller aujourd'hui sur Internet plus de deux heures le week-end, et rarement en semaine : « *C'est toujours aussi génial, je découvre toujours plein de choses, mais je vais plus vite à trouver, et j'ai moins le temps cette année.* »

3.2 - Une tendance à tisser de “ petites toiles personnelles ”



L'usage tend à restreindre le champ des possibles. Chacun tisse sa petite toile : on ratisse les mêmes sites connus ; on *chatte* avec les proches ; on explore peu de nouveaux domaines. A une exception près, la possibilité de se faire de nouveaux amis : en Italie, en France et au Québec, quatre jeunes sur dix déclarent s'être fait des amis sur Internet, alors qu'ils sont au moins les trois quarts à l'affirmer au Portugal et en Espagne.

L'activité dominante de ces jeunes, qu'elle soit d'ordre encyclopédique ou communicationnel, consiste beaucoup plus à revisiter des terrains connus qu'à tenter l'exploration de nouvelles parties du réseau. On est souvent très loin de l'image du jeune internaute qui, grâce au branchement Internet à la maison, communique avec des correspondants du monde entier ou passe son temps à explorer de nouveaux domaines de connaissance.

Ainsi, en France comme en Belgique, on constate un décalage entre les représentations que les jeunes ont d'Internet, l'utilisation qu'ils en font réellement, et celle qu'ils prêtent à tel ou tel public. Ils jugent "révolutionnaires" les possibilités de communication à travers le monde entier, mais utilisent souvent le courrier électronique et le Chat pour rester en contact avec des parents ou des amis. Ils estiment qu'Internet est (ou sera) un outil de travail très utile, au moins dans certaines professions, mais s'en servent avant tout comme d'un divertissement. Ils ne sont généralement pas prêts à faire leurs achats en ligne, mais soulignent l'intérêt du commerce électronique pour les personnes âgées et handicapées. Ils apprécient particulièrement la richesse documentaire potentielle du réseau, et pourtant limitent généralement leur consultation du Web à un petit nombre de sites. En dépit des aspirations de liberté, l'exploration déclarée d'Internet reste, somme toute, prudente et progressive. Les sites que les jeunes décrivent sont volontiers revisités et

“ collent ” de près à leur monde économique et culturel. L’ouverture des jeunes au monde semble plus appartenir à une revendication de principe qu’à une véritable attitude curieuse et exploratrice. Dans la métaphore de la navigation chère aux internautes, les jeunes se laissent voir, à travers les entretiens, davantage comme des caboteurs que comme des marins d’horizons lointains. Cette attitude, à première vue décevante, peut aussi être interprétée comme une sorte d’*auto éducation aux médias*, consistant à observer ce que l’on connaît déjà à travers sa représentation véhiculée par une nouvelle technologie, afin de saisir l’apport spécifique de cette nouvelle technologie. Une attitude analogue apparaît chez les jeunes qui expérimentent le courrier électronique ou le *chat* en échangeant des messages avec leurs camarades de classe. Une telle méthode serait un moyen de se préparer à affronter l’inconnu en explorant préalablement le connu.

Belgique, Nathalie, niveau 3, utilisatrice régulière, domicile
Nathalie met l’accent sur la fonction communicationnelle d’Internet, fonction qu’elle privilégie via les chats, qu’elle déclare fréquenter tous les jours. Cependant, Nathalie dit chatter avec une seule personne, toujours la même, qu’elle connaît maintenant très bien.

3.3 - Voyage en Internet : souvent une suite de lieux sans liens

Les jeunes ont peu la mémoire des sites visités et de leurs pérégrinations sur le Net. Ils passent d’un site à un autre sans souci du “ chemin ” pour s’y rendre. La très grande majorité a une idée plutôt vague de l’architecture de l’ensemble ; les jeunes naviguent “ sans carte ” et sans crainte de se perdre. Ils privilégient le recours direct aux adresses URL plutôt que l’aide des moteurs de recherche, sauf en France ; ils utilisent peu le marquage par signet. Une flânerie paradoxale : on emprunte le parcours le plus court sans objectif précis à atteindre. Chez les petits utilisateurs, le surf renvoie à une consommation instantanée, éphémère et sans trace. En France et en Belgique, les filles semblent avoir des modes de consultation moins variés que les garçons. Elles sont beaucoup moins nombreuses à trouver un site en écrivant une adresse, en l’imaginant ou en utilisant les signets.

France, Franz, niveau 1, utilisateur régulier, domicile
Franz décrit une session type : il passe par la fonction recherche de son hébergeur et tape "NHL" (national hockey league). Il arrive « *sur des informations sur la NHL, des photos et une liste de sites* ». Pour choisir dans cette liste, il parcourt les notices et s’arrête plutôt sur les « *galeries d’images* ». Ou bien il explore les liens un par un. S’il va sur un site qui ne lui plaît pas, il clique sur "précédent" pour revenir toujours à la liste initiale. Il « *clique au hasard* » sans trop savoir ce qu’il va trouver derrière le lien, parce qu’il pense que « *c’est toujours sur le même sujet* ». Pourtant, « *ça arrive souvent que ce ne soit pas sur le même sujet* ».

Ils déclarent découvrir de nouveaux sites principalement grâce à leurs amis (76%), mais aussi à travers les médias audiovisuels et la presse écrite (70%), et, au Québec uniquement, grâce à leurs enseignants (43%). La famille ne joue pas ici un rôle majeur.

3.4 - Internet, pour faire encore plus la même chose

Pour la majorité des adolescents, Internet est loin d’être un lieu d’exploration et

d'exploitation des ressources alternatives à la culture commerciale. Ils fréquentent peu les sites personnels, communautaires ou associatifs. S'ils restent amateurs de sites liés à leurs passe-temps favoris (musique, cinéma, jeux), ils se contentent généralement de prolonger sur Internet les relations qu'ils entretiennent avec des entreprises phares de l'industrie du divertissement largement sponsorisées par les grandes marques de vêtements et d'équipements sportifs (production musicale, cinéma, jeux vidéo, mode, sport professionnel, y compris les grandes chaînes de télévision et de radio). Il s'agit davantage d'une fréquentation passive plutôt que d'une consommation raisonnée qui les laisse peu enthousiastes.

3.5 - Le plaisir d'Internet : le pouvoir de piloter

L'attrait du Net — ce qui le distingue des médias traditionnels comme la télévision, dont les “ programmes sont imposés ” sans interaction possible — repose, pour les utilisateurs les plus avertis, sur la possibilité qu'il offre de pouvoir agir et diriger soi-même, à son gré, le mode de consultation désiré. La diversité des opérations possibles (de la navigation au téléchargement, du *chat* à la création de pages Web) et la variété des modes d'opérations laissent à l'internaute qui possède une bonne pratique le pouvoir de piloter ses choix. Sans ruiner le plaisir que l'on éprouve devant la télé, le pilotage de la navigation sur le Net semble, chez les grands utilisateurs, faire apparaître la télévision comme plus lassante car moins interactive, le téléspectateur disposant d'une offre moins diversifiée pour opérer ses propres choix.

Belgique, Sylvie, niveau 5, utilisatrice régulière, domicile

Sylvie a le sentiment que c'est la découverte des sites qui rend Internet divertissant. Elle ressent une plus grande liberté sur Internet. C'est d'ailleurs la différence avec les autres médias. « *La télévision impose le choix, tandis qu'Internet ne le fait pas.* » Sylve pense que c'est elle qui décide sur Internet, en modifiant ce qu'elle veut.

L'appropriation : comment Internet s'intègre-t-il aux habitudes de vie et aux pratiques quotidiennes des jeunes ?

1 - UNE NETTE DIFFERENCE ENTRE LE QUEBEC ET LES PAYS D'EUROPE

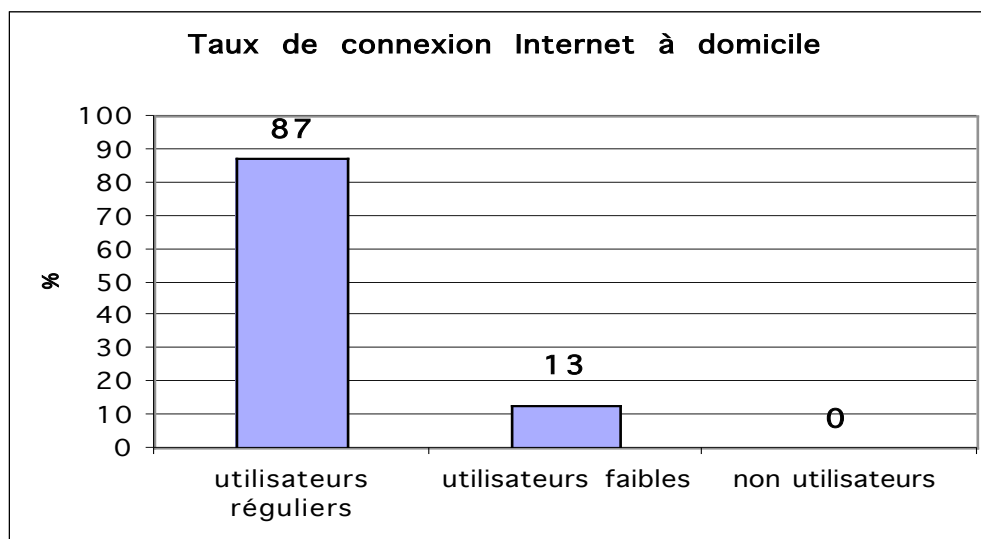
L'appropriation étant étroitement liée à la fréquence des usages, il n'est pas surprenant de constater à nouveau sur ce sujet un net décalage entre le Québec et les pays européens concernés par l'enquête.

Au Québec, Internet apparaît comme remarquablement absorbé, sans perturbations, par l'environnement normal et quotidien du jeune. Il devient vite une occupation parmi les autres et s'intègre aux activités courantes, sans toutefois s'y substituer. Le temps que les jeunes lui consacre provoque plus un déplacement qu'un remplacement des habitudes.

Dans les pays européens où la pratique d'Internet reste une activité encore hors du commun et les usages peu stabilisés, l'appropriation relève plus souvent, dans les déclarations des jeunes, de la représentation qu'ils se font de leur pratique que d'une réalité dont ils auraient une claire conscience. Il se dégage une vision plus idéaliste de la communication et des échanges que ce que les pratiques montrent au Québec, où apparaît une sorte de standardisation des usages vers le divertissement et la consommation.

2 - LES LIEUX D'ACCES A INTERNET CONDITIONNENT SON APPROPRIATION

2.1 - C'est surtout à la maison que ça se passe



L'élément le plus déterminant des relations entre l'adolescent et Internet est incontestablement la présence ou non d'un branchement à la maison. S'il y a un branchement à la maison, le jeune l'utilise. Cet accès lui permet d'utiliser Internet beaucoup plus souvent et plus régulièrement ; la pratique est plus soutenue et plus sophistiquée. Les conditions mêmes de cet accès plus libre, plus autonome, plus

individuel, différent notablement de ce qu'offre le milieu scolaire.

On note qu'en France, l'utilisation à la maison s'appuie plus facilement qu'à l'école sur des pratiques de groupes, et que les amis jouent un rôle déterminant, puisqu'ils peuvent fournir un accès commode à Internet pour un jeune sur deux.

2.2 - Derrière des statistiques, une présence techniquement instable d'Internet à la maison

Une approche fine de l'histoire de l'accès domestique, issue des entretiens, révèle que celui-ci n'est aucunement comparable à un raccordement téléphonique ou à l'usage d'un récepteur de radio. L'accès d'Internet à domicile est souvent irrégulier et soumis à un faisceau de conditions. Les difficultés matérielles, les changements professionnels, les mouvements des enfants, les séparations et modifications conjugales ont un impact fréquent sur les installations techniques. S'il n'est pas interdit de penser que la proportion générale des "abonnés" et "non-abonnés" reste stable, il n'en va pas de même au niveau des individus qui, au fil de la vie familiale, connaissent des périodes plus ou moins longues d'accès et de non-accès à Internet. Fait remarquable, les détenteurs d'Internet à la maison ne relatent pas spontanément ces difficultés, mais les décrivent en détails à mesure que se poursuit l'entretien.

3 - INTERNET COHABITE AVEC LES AUTRES MEDIAS

Internet se niche sans bouleversement dans les usages médiatiques des jeunes. Un peu moins de télévision et de vidéo, mais plus de musique, la part de la lecture et des sorties restant presque inchangée dans les déclarations des jeunes... Le plaisir de naviguer ne remplace pas les plaisirs différents que procurent la télévision, le cinéma ou la lecture. Internet n'occupe pas la place des autres médias, il s'y ajoute et les complète. Qui plus est, Internet fait plutôt bon ménage avec la musique : on peut l'écouter pendant qu'on navigue, on peut la télécharger.

Belgique, Cassandra, niveau 5, utilisatrice régulière, domicile.

Pour Cassandra, les fonctions d'Internet sont diverses et il n'est assimilable à aucun média traditionnel.

Belgique, Tiffany, niveau 3, utilisatrice régulière, domicile.

Tiffany pense que son utilisation d'Internet ne modifie en rien ses activités personnelles, ni ses rapports aux autres médias. Elle affirme ne pas se couper des autres lorsqu'elle se trouve sur Internet. Le week-end et l'été, elle utilise moins Internet car elle sort davantage.

France, Steve, niveau 1, utilisateur régulier, domicile

« Internet, ça ne change rien à la télé. Je fais les deux en même temps. Dès que je me mets sur l'ordinateur, j'aime bien que la télé soit allumée. »

4 - LA PLACE ET LE ROLE DE L'ECOLE

4.1 - Internet à l'école : appropriation en cours

C'est à l'école que plus de la moitié des jeunes ont découvert Internet. Mais, au-delà de ce rôle d'initiation, l'intégration d'Internet dans les pratiques pédagogiques et comme objet d'étude (par opposition à *outil d'enseignement*) est encore très irrégulière et généralement très faible. Malgré les investissements consentis et hormis les écoles dont l'informatique est la spécialité, la présence active d'Internet à l'école est souvent tributaire d'un enseignant engagé et convaincu. Appropriation en outre limitée, car les stratégies d'apprentissage développées à l'école autour d'Internet semblent, aux yeux des jeunes, confiner ces approches au milieu scolaire exclusivement, disjointes en cela du champ des pratiques extra-scolaires et surtout des pratiques spécifiquement mues par le plaisir. En ce sens l'enseignement ne contribue pas à aider les jeunes à comprendre leurs expériences ludiques.

Au niveau de l'appropriation, la recherche italienne a mis en évidence deux modèles qu'elle a appelés « bibliothécaire » et « palintextuelle ».

L'appropriation « bibliothécaire » souligne la reproduction par les jeunes des comportements de consommation typiques de la lecture et de la culture du livre. Les jeunes éprouvent la nécessité d'imprimer les pages web qu'ils ont trouvées, vont sur Internet comment ils vont à la bibliothèque, disent que c'est mieux de faire une recherche en bibliothèque parce que il y a un bibliothécaire pour donner des conseils et aider dans le choix des livres.

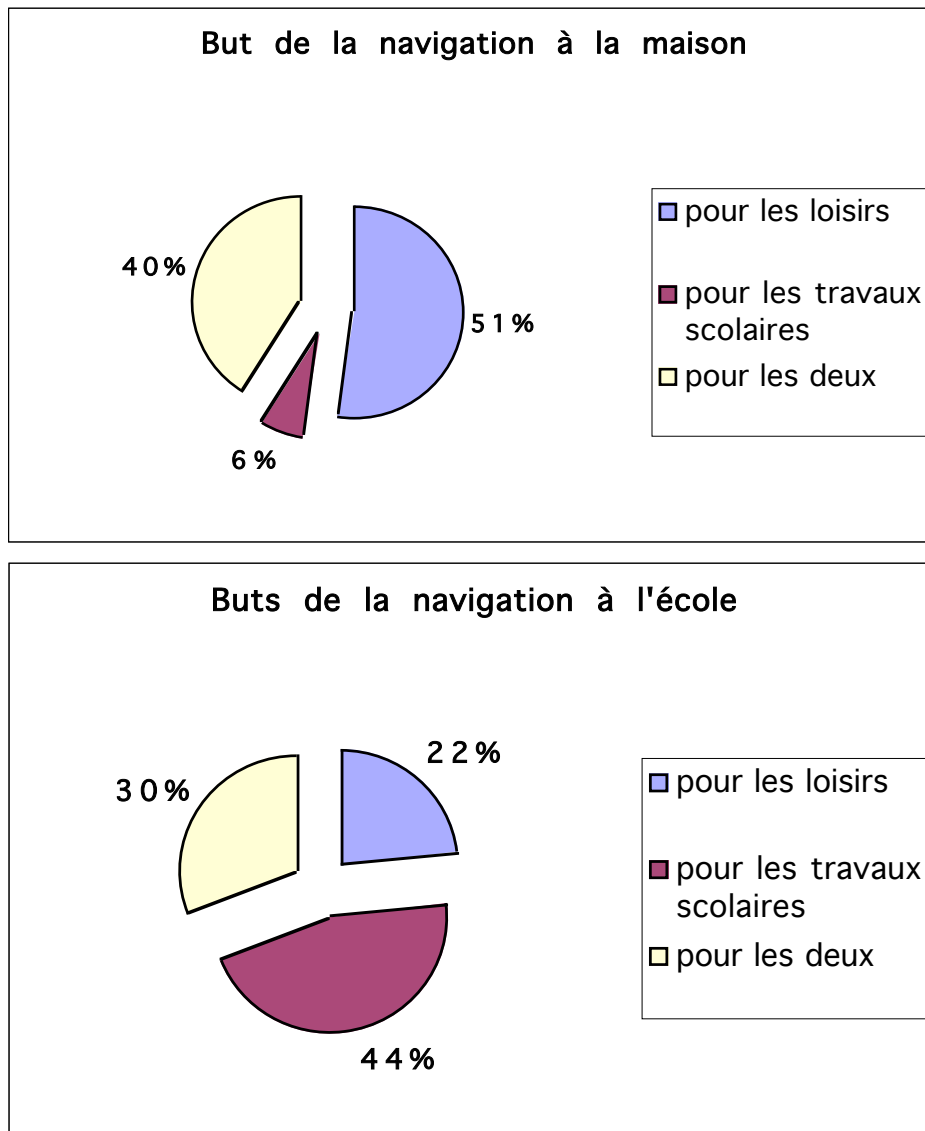
L'appropriation « palintextuelle », au contraire, met en évidence la place des styles de consommation de la télé dans l'appropriation de l'Internet. Les jeunes visitent leurs sites préférés comme ils le font avec les programmes et les chaînes télévisées. C'est un rapport de fidélisation qui oppose à l'idée d'une navigation anarchique celle d'une navigation guidée par les besoins spécifiques des usagers.

De telles observations mettent en évidence la complexité du processus de la « remédiation », comment l'appellent Bolter et Grusin dans leur ouvrage *Remediation. Understanding New media* (MIT Press, Cambridge, Massachusetts, 2000) : les nouveaux médias et les nouvelles pratiques de lecture ne cassent pas les anciens, mais s'en inspirent et les modifient peu à peu par équilibres réciproques.

4.2 - Que l'écran n'efface ni le tableau ni le prof

Les jeunes souhaitent tous une présence renforcée d'Internet à l'école, autant comme outil d'apprentissage que parce qu'ils estiment essentiel d'en bien connaître le mode d'emploi, condition nécessaire à leur future intégration professionnelle. Les adolescents sont convaincus qu'une grande part de leur acquisition du savoir peut passer par Internet, à l'école ou ailleurs. En revanche, ils sont également très conscients du fait qu'Internet ne peut remplacer physiquement l'école dans sa structure classique (classe, professeur et tableau) ; pour eux, l'école est une occasion de socialisation que la virtualité du Net ne peut remplacer.

4.3 - Internet à la maison et à l'école : deux mondes différents



A la maison, on a plus facilement la liberté d'accéder à Internet quand on veut et pour y faire ce qu'on veut ; à l'école, Internet n'est accessible qu'à certaines heures pour y mener des activités bien précises et encadrées (recherche documentaire, construction de pages Web) alors que d'autres sont le plus souvent interdites (*chat*, téléchargement, jeux). Deux contextes d'usage différents, qui s'ignorent plus qu'ils ne se complètent et appellent à de nouvelles réflexions sur la nécessaire complémentarité d'Internet à l'école, par rapport à l'importance des usages domestiques.

Conclusions

1 - PERMANENCE ET DIVERSITES DU PORTRAIT INTERNAUTE

1.1 - Pas de portrait type du jeune internaute, mais des traits dominants et des variations importantes

Les conditions et les lieux d'accès et de pratiques (le fait que le jeune dispose ou non d'un branchement chez lui ; le fait que le jeune ait l'occasion d'une pratique plus ou moins intensive à l'école) engendrent des approches d'Internet très distinctes. Le sexe, l'âge, le niveau de pratique et la familiarisation plus ou moins acquise face à Internet sont autant de variables qui influencent les modes d'usage, les objectifs recherchés et la manière de les atteindre. On constate que plus les jeunes pratiquent et plus leur usage se diversifie. On constate également que les filles sont de moins grandes consommatrices d'Internet.

1.2 - Derrière une banalisation progressive, une dualisation, malgré tout

Une chose est claire : avec l'expérience, les profils des usagers se diversifient, même si des constantes restent sensibles. Toutefois, cette apparente diversité de se développe pas au hasard. En Belgique, où l'opposition socioéconomique entre les écoles présentes dans l'échantillon analysé est forte, nous avons pu observer combien non seulement l'accès, mais aussi la capacité critique et de réflexion des élèves, vis-à-vis d'Internet, étaient inégaux, et liés au niveau socioéconomique. Il y a là potentiellement un risque de dualisation, voire d'exclusion d'une partie moins favorisée de la population. Même les jeunes en sont conscients, dans tous les pays étudiés, puisqu'ils se révèlent assez sensibles au danger d'exclusion pour celui qui sera dépourvu d'Internet ou inapte à l'utiliser.

Comme l'accès technique et l'accès « intellectuel » des jeunes à Internet sont tous deux fortement liés aux contextes familiaux, il est important d'envisager des moyens de renforcer les familles les plus défavorisées dans leur appropriation d'Internet.

2 - PISTES POUR LA RECHERCHE

Dans cette étude, nous avons privilégié une approche de l'échantillon basée sur deux oppositions : l'une concernant le contexte social des jeunes, l'autre l'intégration d'Internet à l'école. Une approche plus systématique pourrait être pratiquée, plus soucieuse de représentativité de l'ensemble des populations. Cependant, même féconde en nouvelles informations, une telle démarche risque de ne pas contredire nettement les enseignements de la présente recherche.

Admettons-le. Un certain nombre de questions ont été à peine effleurées et beaucoup de nouvelles interrogations ont surgi de l'enquête, elles touchent principalement la manière dont les jeunes " apprennent Internet ", évoluent dans leurs pratiques et développent une vision personnelle et critique de celui-ci. On peut également y ajouter des questions plus ponctuelles touchant, par exemple, la conception que les jeunes se font d'une activité documentaire et la place du plaisir dans cette activité, la notion de risque, l'identification des interlocuteurs à travers Internet, les apprentissages spécifiques, etc.

Il semble, aux yeux de l'équipe internationale qui s'est constituée, qu'une perspective plus féconde que la première consisterait en une recherche appliquée sur les usages que les jeunes ont d'Internet et des nouvelles technologies de l'information et de la communication - incluant les technologies mobiles. Ces premiers résultats, qui éclairent la situation en l'an 2000, pourraient constituer une base de référence tant dans les objectifs que dans la démarche de recherche.

Plusieurs structures partenaires de la recherche ont, entre 2000 et aujourd'hui, poursuivi leurs investigations, affiné leurs questionnements, développé des outils méthodologiques permettant de recueillir des informations qualitatives auprès des parents, des enseignants et des enfants.

Une recherche appliquée en éducation au média Internet, impliquant activement les jeunes et les éducateurs, pourrait trouver sa place à la fois dans le cadre français, en liaison avec la Délégation aux usages de l'Internet créée en octobre 2003, et dans le cadre européen en liaison avec le plan d'action de la Commission européenne concernant un Internet plus sûr.

3 - PISTES POUR L'ACTION

3.1 - L'école devrait garantir l'équité des élèves face à Internet

En ce qui concerne l'action éducative, l'école devrait établir une véritable équité des élèves face à Internet. Nous avons pu observer combien non seulement l'accès, mais aussi la capacité critique des élèves, vis-à-vis d'Internet, étaient inégaux et comme grandissait le risque d'exclusion d'une partie moins favorisée de la population. Il importe dès lors que l'école, jouant un rôle de correcteur social, permette à chaque élève, non seulement de s'initier à Internet, d'y accéder lorsqu'il le souhaite, mais aussi de développer sa pensée critique et des réflexions sur les enjeux de ce média.

3.2 - Fonder une éducation aux médias sur l'expérience des jeunes et leur inclinaison spontanée à s'y intéresser

La recherche confirme la possibilité et l'intérêt de fonder une éducation aux médias sur l'expérience et les embryons de questionnement que construisent spontanément les jeunes, puisqu'ils découvrent Internet par leurs expériences. A ce titre, la présente recherche vient assurément apporter un matériau consistant.

De plus, cette pédagogie doit tenir compte de la vision positive des jeunes vis-à-vis d'Internet. Une pédagogie trop défensive et alarmiste aurait pour résultat de se dévaloriser elle-même, faute de rencontrer la réalité de la pratique d'Internet qu'ont les jeunes, souvent très éloignée de la conscience d'un quelconque danger.

3.3 - Fonder une pédagogie d'accompagnement du changement

Une seconde perspective d'action éducative se profile en direction d'une pédagogie d'accompagnement du changement. Internet n'est pas un fait figé. C'est avant tout une dynamique d'évolution dans la communication sociale. Il importe par conséquent de concevoir une pédagogie capable de rendre les jeunes aptes à vivre ce changement, tout en restant conscients, autonomes et libres. C'est la raison pour laquelle nous avons si souvent porté notre regard sur les jeunes afin d'évaluer dans

quelles mesures ils parvenaient à comprendre ce qui leur arrive lorsqu'ils vivent un contact avec Internet. Dans ces domaines, l'école, la famille et la tierce éducation (mouvements de jeunesse, associatifs, voisinage...) ont incontestablement un rôle à jouer.

3.4 - Rejoindre les parents dans leurs demandes de connaissances et de réflexion

Des recherches parallèles, menées en France et Belgique, montrent que, si les enseignants et les éducateurs ont des demandes d'informations relatives à Internet, ce sont incontestablement les parents qui se déclarent les moins informés sur la nature d'Internet, son fonctionnement, ses possibilités et ses problèmes. Ils déplorent souvent, faute de connaissances et d'expérience, de ne pouvoir accompagner leurs enfants dans leurs découvertes et leurs pratiques.

De plus, le relatif isolement des cellules familiales, si on les compare aux milieux professionnels, plus souvent institutionnalisés, rend plus difficile l'échange d'informations entre parents. Ceux-ci se sentent plus facilement dépourvus de compétences à propos d'Internet et, en particulier, sur les rôles à jouer par rapport à l'évolution et aux pratiques de leurs enfants et petits-enfants.

Au vu des préoccupations des parents concernant la protection des enfants face aux contenus véhiculés par les médias, télévision compris, il semble également qu'il faille construire une démarche d'information qui n'isole pas Internet, mais bien au contraire qui l'intègre à l'ensemble du paysage médiatique que les jeunes fréquentent. C'est d'ailleurs ainsi que les jeunes eux-mêmes décrivent leur pratique d'Internet, en complémentarité avec les autres médias.

Pour la France (Clemi, ministère de l'Éducation nationale) :
Evelyne Bevort, Isabelle Bréda

Pour la Belgique (Groupe de recherche en médiation des savoirs, Université de Louvain-la-Neuve) :
Thierry De Smedt, Lysiane Romain